

UNE COMÉDIE DE PATRICK WANG ?

# A BREAD FACTORY PART 1: CE QUI NOUS UNIT



TYNE DALY ELISABETH HENRY JAMES MARSTERS NANA VISITOR BRIAN MURRAY GLYNNIS O'CONNOR JANEANE GAROFALO

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR  
**PATRICK WANG**

PRODUCTEURS  
**DARYL FREIMARK  
MATT MILLER  
PATRICK WANG**

PRODUCTEURS ASSOCIÉS  
PAUL GREENWOOD  
LINDA MUSSMANN  
PRODUIT PAR  
VANISHING ANGLE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE  
FRANK BARRERA  
MONTAGE  
ELWALDO BAPTISTE

CHEF DÉCORATEUR  
BEKKA LINDSTRÖM  
DÉCORATEUR DE PLATEAU  
KATIE LOBEL  
COSTUMES  
MICHAEL BEVINS

COMPOSITEURS  
AARON JORDAN  
MELISSA LI  
CHIP TAYLOR

CASTING  
CINDI RUSH CASTING  
HUDSON VALLEY CASTING

A BREAD FACTORY, PART 2: UN PETIT COIN DE PARADIS

SORTIE LE 2 JANVIER 2019

[www.eddistribution.com](http://www.eddistribution.com)



acid  
ASSOCIATION DU  
CINÉMA  
INDÉPENDANT  
POUR SA DIFFUSION



# A BREAD FACTORY

## DEUX FILMS DE PATRICK WANG

ÉTATS-UNIS / 2017 / 2H02 ET 2H00

**A BREAD FACTORY, PART 1 : CE QUI NOUS UNIT**  
**SORTIE LE 28 NOVEMBRE 2018**

Il y a quarante ans, dans la petite ville de Checkford, Dorothea et Greta ont transformé une usine à pain désaffectée en un espace dédié aux arts : La Bread Factory. Mais un couple célèbre d'artistes-performeurs chinois est arrivé en ville et menace de récupérer les subventions culturelles permettant de faire vivre ce lieu. Non sans humour, les habitants de Checkford tentent de s'adapter aux changements et la Bread Factory de survivre...

**A BREAD FACTORY, PART 2 : UN PETIT COIN DE PARADIS**  
**SORTIE LE 2 JANVIER 2019**

Checkford a bien changé depuis l'arrivée des célèbres May Ray : les touristes affluent, l'immobilier flambe... A la Bread Factory, Dorothea et Greta travaillent sur l'adaptation d'*Hécube* d'Euripide. Mais le vrai spectacle se situe peut-être à l'extérieur. Face à toutes ces transformations dans la ville, la Bread Factory est toujours menacée.



**PRODUCTION**  
VANISHING ANGLE

**DISTRIBUTION**  
ED Distribution  
www.eddistribution.com

**LISTE TECHNIQUE**

Réalisation & scénario ..... Patrick Wang  
Image ..... Franck Barrera  
Montage ..... Elwaldo Baptiste  
Musique ..... Aaron Jordan, Melissa Li, Chip Taylor

**Avec :** Tyne Daly, Elisabeth Henry, James Marsters, Nana Visitor, Brian Murray, Philip Kerr, Glynnis O'Connor, Zachary Sayle, Janeane Garofalo, Janet Hsieh, George Young, Trevor St. John, Amy Carlson, Martina Arroyo



# CELUI QUI FAIT

**Inspirations**

Au cours d'une tournée avec mon premier film (*In The Family*), j'avais été invité à venir parler dans une salle de Hudson, New York. Je n'y étais jamais allé mais à peine étais-je entré que ce lieu m'a semblé familier. Il ressemblait à toutes les petites salles de théâtre amateur où j'ai fait mes premières armes dans la mise en scène. En regardant les deux femmes qui la dirigeaient, je me suis rappelé que ce furent presque toutes des femmes, metteurs en scène, auteurs, scénographes, qui m'avaient formé dans mes débuts. L'écriture du film a donc commencé sur des souvenirs très chaleureux de ces théâtres amateurs où l'art est facilement accessible. J'avais par ailleurs à l'esprit une tragédie d'Euripide, *Hécube*, sur laquelle j'avais travaillé. Je me suis aussi inspiré d'autres pièces que j'avais écrites auparavant et dont j'ai conservé quelques personnages.

Enfin, je pensais à l'art, à la société et la technologie et j'essayais de tirer un sens des transformations auxquelles nous assistons. Au moment de l'écriture, ça fusait de tous les côtés puis les pièces ont commencé à se mettre en place avec des résonances qui allaient plus loin que la signification de chacune d'entre elles.

**Part 1 & Part 2**

Je me suis assez vite rendu compte qu'il fallait faire deux films. Pour réfléchir à des sujets aussi importants et s'intéresser en profondeur aux personnages multiples d'une communauté, je savais qu'on déborderait de la durée habituelle d'un film. J'ai d'abord pensé faire une minisérie, comme ont pu le faire Fassbinder ou Rivette, puis le film s'est tout naturellement scindé en deux films dans lesquels la structure dramatique de chacun concordait parfaitement avec son contenu. Le premier traite ainsi de la perte en s'appuyant sur une structure dramatique plus traditionnelle : il y a un combat défini pour protéger quelque chose (La Bread Factory). Le second film traite d'un genre de perte plus subtil, plus dérangeant et qui est pour moi un problème contemporain : les choses se dérobent parce que nous n'y prêtons plus attention. On peut se réveiller un jour et constater qu'un monde a disparu. La forme du film se dérobe donc davantage.

Les deux films sont continus au plan de la narration mais ils finissent par donner des films totalement distincts, ce qui reflète l'énorme différence que je ressens entre le passé récent et le moment présent.



**Des épreuves porteuses d'espoir**

Quand j'ai commencé à écrire ces films, je disais en plaisantant que si c'étaient des comédies c'était parce que lorsqu'une situation est désespérée, mieux vaut en rire. Mais à mesure que j'avancais est apparu une espérance très concrète à laquelle je ne m'attendais pas. En écrivant, je recherche plutôt les aspects cachés des gens, ces côtés qu'on ne voit pas toujours quand on croit connaître quelqu'un. Ici, je vois des « méchants » qui se comportent de façon humaine et qui sont parfois sympathiques. Et là, je rencontre des gens « ordinaires » qui agissent avec discrétion et générosité et qui sont le ciment de nos familles et de nos sociétés. Ces actions peuvent avoir lieu en même temps qu'il se passe plein de choses terribles et douloureuses. Si on trouve la bonne façon de regarder une situation, ces actions discrètes peuvent emmener une personne sur un chemin où l'espoir fleurit pour nous tous.

Rire aide aussi. Dans le passé, j'ai utilisé différentes formes d'expressions dramatiques et aujourd'hui, je trouve excitant de travailler sur un vaste éventail de styles de comédie : comédie de comportement, physique, visuelle, de situation, de langage. Les comédies se limitent souvent à une gamme restreinte d'outils et de conventions, à l'intérieur d'un seul film. Procéder autrement risque de déboucher rapidement sur le désordre et la confusion. Toutefois un mélange de styles peut être un moyen idéal de façonner le rythme d'un film, en y injectant l'aiguillon de l'imprévisible.



# CELUI QUI REGARDE

**CLÉMENT SCHNEIDER**  
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

À toute communauté il faut, pour exister pleinement, une scène. Un espace de représentation où la fiction puisse prendre le relais de la réalité et y résoudre les conflits les plus archaïques ou les plus fondamentaux qui agitent la Cité. Les Grecs l'avaient bien compris, qui inventèrent le théâtre, lieu par excellence de réunion de la communauté, espace de rencontre entre esthétique et politique. Et c'est à cette rencontre que nous convie à son tour Patrick Wang dans *A Bread Factory*, dont le personnage principal est précisément le lieu qui donne au film son titre, soit un centre culturel à qui la municipalité menace de retirer sa subvention vitale. Le film orchestre ainsi l'affrontement de deux visions du monde : technocratie vs démocratie. Mais il le fait sans recourir au spectaculaire, préférant s'attarder avec attention sur chaque membre de cette communauté. Patrick Wang travaille son film comme un diamantaire, facette après facette, scène après scène, avec une grande et belle précision dans la construction de chaque plan, jusqu'à obtenir l'éclat sans pareil de l'ensemble. Si sa mise en scène convoque tout à la fois le soap-opera et une fantaisiste artificialité à la Wes Anderson, c'est pour mieux faire ressortir la vérité et parfois la cruauté des situations et des relations entre les personnages. Avec au bout une victoire, celle de la sensibilité, de l'intelligence, de l'art comme résistance collective aux tentations individualistes, marchandes, superficielles et délétères. Dans l'Amérique de Trump – et notre vieille Europe aux démocraties malmenées – cette chronique sensible et politique d'un bien commun affirme sa brûlante nécessité : comment comprendre autrement la référence à *Hécube* d'Euripide qui préfère mourir libre que vivre esclave ? *A Bread Factory* ou la dignité retrouvée des États-Unis, sauvée par un cinéaste, au sens fort du mot, politique.

# CELUI QUI MONTRE

**EMMANUEL GIBOULEAU**  
CINÉMA LE CINÉMATOGRAPE, NANTES

Le cinéma de Patrick Wang est à son image, d'une grande douceur. Qu'ils lorgnent du côté du drame (son mémorable premier essai *In the Family*) ou la comédie – grande nouveauté de ce *Bread Factory* – on se sent bien en compagnie de ses films. Car tout le talent du réalisateur consiste à prendre le temps de nous faire partager la vie d'une communauté, d'avoir une attention pour chaque personnage, de laisser la parole se développer. *A Bread Factory* dure ainsi deux fois deux heures mais pourrait tout aussi bien en faire le double. Et si on doit lui chercher une parenté, elle se trouve sans doute plus du côté du David Simon de la série *Treme* que de ses contemporains en cinéma : il s'agit de montrer la vie comme elle va plutôt qu'une série d'enjeux dramatiques artificiellement scénarisés. On prend donc rapidement plaisir à découvrir Checkford, ville imaginaire et pourtant si réaliste, et ses habitants, dans la première partie : Dorothea et Greta, tenancières de la Factory du titre et surtout depositaires d'une certaine idée de l'éducation populaire, Max et Julie et leurs premiers émois adolescents, Sir Walter et Jean-Marc et leur rivalité ancestrale, Simon le (très) jeune projectionniste, Elsa la traductrice ; entre autres figures hautes en couleurs de cette communauté. Même les « méchants » de l'histoire finiront par être attachants. Et si la seconde partie est bien la suite de la première, la narration y est réinventée pour accentuer les deux mouvements à l'œuvre dans l'histoire : plus de drame d'un côté, plus de fantaisie de l'autre, avec notamment une scène de claquettes mémorable. *In the Family*, *Les Secrets des autres*, et maintenant *A Bread Factory* : trois films sublimes, qui forment une œuvre déjà très aboutie – à découvrir absolument pour ceux qui n'ont pas encore eu cette chance.

# INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



**Une fabrique de films**

Conçus comme deux films distincts dialoguant l'un avec l'autre dans une continuité chronologique, *A Bread Factory Part 1 & 2*, respectivement troisième et quatrième longs-métrages de Patrick Wang, témoignent de l'originalité d'une œuvre découverte en France en 2011 avec la sortie de *In The Family*, puis celle en 2015 de *Les Secrets des autres*. Comme nombre de cinéastes américains, en marge des studios, le cinéaste poursuit son travail à la manière d'un artisan, avec une modestie de moyens assumée et dont il a su pleinement tirer partie. C'est ainsi qu'il justifie l'emploi du 16mm, un choix esthétique en adéquation avec cette économie de production. Là où le numérique tend vers la profusion des images, la pellicule, et tout particulièrement le 16mm, incitent à une forme de frugalité. Le nombre limité de prises de vues possibles font des répétitions et moments de préparation avec les équipes techniques et artistiques une étape incontournable de son processus de création. Ce mode de fabrication incite également à reconsidérer la puissance – parfois oubliée – de certains outils : l'utilisation d'un panoramique ou d'un simple zoom peut alors devenir un instrument très efficace pour suggérer l'évolution d'un sentiment. Ces partis pris formels nous donnent le sentiment d'un cinéma à taille humaine, anti-spectaculaire et pourtant si prodigieusement évocateur. Le cinéaste dresse ainsi par petites touches, film après film, le portrait sensible d'une Amérique aux mille visages, où l'on tente sans relâche de réinventer l'art d'être ensemble (au sein d'une famille, au sein d'une communauté), par-delà toutes les facéties du destin.

**Amateurs**

Là où le cinéaste souligne la parfaite synchronisation formelle de May Ray (art dans le culte de ses fondateurs), en filmant les créations en plans fixes et en refusant de montrer les coulisses de leurs présentations, Wang s'applique à faire de la Bread Factory celle de la pratique et de l'apprentissage de la vie en communauté. Acteurs ou journalistes, tous amateurs, ils prennent à tour de rôle la place laissée vacante par quelqu'un d'autre – sur scène comme sur la place publique. Le casting proposé par Wang, de l'enfant projectionniste aux fondatrices de la Factory, révèle les liens intergénérationnels nécessaires à tous, pour grandir ou vieillir ensemble.

Avec la représentation d'*Hécube* d'Euripide, le cinéaste revendique l'héritage du théâtre grec, catharsis publique. Ce nécessaire prétexte met en mouvement la parole collective : celle-ci s'échappe de la scène de la Factory, entre au conseil municipal et prend, enfin dans la partie 2, possession de la rue et de ses habitants. Patrick Wang ne filme plus seulement le théâtre, et la ville devient spectacle : les chaussures deviennent claquettes, les parapluies, des accessoires fleuris, le trottoir, un parquet de danse.

Le cinéaste questionne ainsi le vivre-ensemble et demande finalement si dans une société abîmée, la seule résistance qui vaille est celle du jeu : jouer ou ne pas jouer, telle est la question.

# acid

## ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 26 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74  
POUR PLUS D'INFOS : [www.lacid.org](http://www.lacid.org)